

Livres de location et livres en location

Gaston Bernier

Volume 42, Number 2, April–June 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1033286ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1033286ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Bernier, G. (1996). Livres de location et livres en location. *Documentation et bibliothèques*, 42(2), 93–93. <https://doi.org/10.7202/1033286ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1996

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Livres de location et livres en location

Des bibliothèques de la région de Québec présentent, depuis une année ou deux, des étalages de volumes qu'on dit «en location». Pendant ce temps, un autre établissement privé, également de la Capitale, annonce plutôt «Location de best-sellers». Les deux tournures, évidemment veulent recouvrir une même réalité: on offre, en location, des volumes à succès achetés par l'établissement. Mais, si l'on s'en reporte à la pratique de la langue, ont-elles le même sens?

Habituellement, la personne qui révèle qu'elle a une voiture en location veut dire qu'elle l'a louée. Elle pourrait dire également qu'elle se déplace avec une voiture louée, avec une voiture de louage ou une voiture de location. Les utilisateurs de dictionnaires trouveront des exemples comme «avoir en location», «Quelle vieille tante sourde, assise devant un piano en location», «... se procurer, en location, un costume de soirée...». Dans tous les cas, on voit le phénomène du point de vue de la personne qui veut louer ou utiliser moyennant rétribution un bien quelconque, un piano, une automobile ou même un livre.

Si des bibliothèques publiques ou privées, ou des clubs de livres, affichent

des messages publicitaires comme «Best-sellers en location», logiquement on pourra en venir à la conclusion que ces établissements louent eux-mêmes des livres à succès pour leurs employés ou, à la limite, pour les sous-louer à leurs abonnés. Mais cela n'est pas le cas. Les bibliothèques achètent les volumes récents, les nouveautés, et les offrent à leurs lecteurs selon une formule à la fois ancienne et nouvelle qu'on avait un peu oubliée pendant les «trente glorieuses» mais qu'on remet en vigueur au moment où l'argent et les subventions gouvernementales se font plus rares.

Si l'expression «en location» est plus ambiguë quand elle est utilisée dans le message publicitaire noté, on pourrait la clarifier dans un texte. Tout le monde comprendrait, et cela est tout à fait français, la phrase: «la bibliothèque offre des livres à succès en location».

En somme, un livre en location est un livre qu'on a soi-même loué, on l'a emprunté et on devra le remettre. Les bibliothécaires pourront alors préciser à un lecteur intéressé que le volume est «en location», qu'il est en main, donc qu'il n'est pas disponible pour le moment ou quelqu'un s'en sert. Les façons de con-

tourner la difficulté ou de mettre fin à l'ambiguïté sont nombreuses: «Nouveautés à louer», «Volumes de location», ou même «Best-sellers à louer», «Best-sellers de location».

Un gros point d'interrogation se formera sans doute dans l'esprit de plusieurs, des québécois tout au moins, en lisant «best-sellers». Faut-il laisser passer ce mot anglais? À chacun se réponse. Chose certaine, il est préférable de s'en servir plutôt que de dire ou d'écrire, pour paraphraser ce qu'on voit dans les grands magasins du Québec dans un sens plus général, «Meilleurs vendeurs de location» ou «Meilleurs vendeurs en location». Cela ferait rire bien sûr et avec raison mais c'est le seul côté intéressant des deux formules. En France, on traduit le phénomène par «Les meilleures ventes» (cela est beaucoup mieux) mais peut-on imaginer un instant une affiche portant l'inscription: «Meilleures ventes de location»?

Gaston Bernier

Bibliothèque de l'Assemblée nationale

CAMELOT

LIBRAIRIE INFORMATIQUE • LOGICIELS

Librairie agréée

1, Place Ville Marie
entrée Cathcart-University
Montréal, (QC), H3B 3Y1
tél 514-861-7400

*Choix fabuleux
service attentif*

1191, Place Phillips
Montréal, (QC), H3B 3C9
tél 514-861-5019
fax 514-393-4109

